

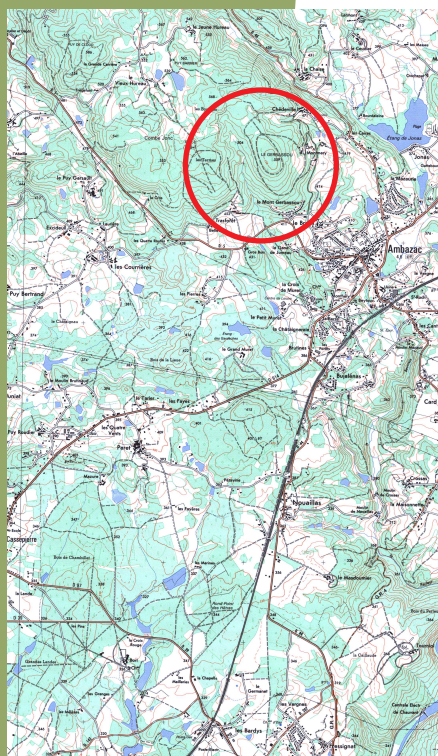


Commune:  
**AMBAZAC**

Site inscrit par  
Arrêté ministériel du:  
**29 juillet 1983**

Superficie: **260 ha**

Situation:  
**20 km au nord-est  
de Limoges**



## Mont Gerbassou



Le site concerne le mont Gerbassou, un massif aux contours bien dessinés qui culmine à 559 mètres d'altitude et appartient à la chaîne des monts d'Ambazac, dont il émerge en avancée vers le sud-est. Il forme un remarquable horizon pour la ville d'Ambazac et constitue, par sa forme bien caractérisée, un repère important dans le paysage. Deux grandes propriétés, Montmyery et Trasforêt, font également partie du site.

Le mont Gerbassou, petit massif à la forme singulière rappelant un cône, est couvert de bois composés de taillis et taillis sous futaie de chênes, châtaigniers et hêtres.

Ponctuellement, des plantations de résineux modifient la couverture végétale. Le mont, visible de très loin, se découvre de façon plus intime au fil de chemins en lacets, bordés de murettes en pierre et parfois de hêtres centenaires, en alignement. Sur le piémont, la couverture végétale boisée se modifie pour laisser place à des prairies bocagères couvrant des vallons humides. A l'ouest du Gerbassou, un second massif, partiellement protégé, nommé Les Termes, culmine à 577 mètres d'altitude.

Le domaine de Trasforêt est implanté sur un replat au sud-est de la colline des Termes, à la rencontre des bois et des prairies. On y

accède par des chemins bordés de hêtres séculaires ou jalonnés de grands cèdres bleus. Il domine un vallon bocager et bénéficie de vues panoramiques mises en scène dans la composition des jardins. La toponymie du lieu-dit voisin, nommé Bellevue, évoque ces perspectives remarquables.

Existant déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, la maison de maître connue plusieurs remaniements au XIX<sup>e</sup> siècle (de 1841 à 1878) sous la conduite de Paul Pouquet, négociant parisien. Elle comprend un corps de logis rectangulaire, couvert en tuile « canal » que prolongent deux pavillons carrés couverts en ardoise, de grandes dépendances et une chapelle datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. De célèbres visiteurs séjournèrent à Trasforêt : les compositeurs Franz Liszt et Charles Gounod, l'écrivain George Sand, le paysagiste Édouard André... Les jardins ont conservé une composition simple et ordonnée. une grande terrasse en « L » borde la longue façade puis se retourne vers l'ouest, où un mail de tilleuls taillés crée une sorte de colonnade. Deux fontaines, émergeant de bassins circulaires, cadrent ce premier jardin en balcon sur les horizons lointains et sur un vallon bocager. Au niveau inférieur, une seconde terrasse reçoit deux grands bassins rectangulaires bordés par deux chambres de



Le domaine de Trasforêt

verdure en charmille. En surplomb de la chapelle, sept grandes terrasses tenues par de grands murs en pierre (probables anciens jardins vivriers) se succèdent en remontant les pentes abruptes de la colline des Termes.

Montmery était connu au XI<sup>e</sup> siècle sous le nom de mont Cocu ou mont des Coucars. Une motte castrale encore visible a été intégrée à la composition du parc. Dans les années 1885-1890, Théodore Haviland, porcelainier, fit construire le château actuel sur un point haut dominant un paysage vallonné et s'ouvrant sur de lointains horizons. Il donna au domaine le nom de Mont-Mery, amalgame de « merry » (joyeux en anglais) et du prénom Mary<sup>1</sup>. Le château comporte deux ailes en équerre, flanquées de nombreux décrochements et de tours. Il abrite notamment un grand salon, un jardin d'hiver, un salon marocain, un grand escalier... L'architecture, d'un éclectisme recherché<sup>2</sup>, montre une juxtaposition de styles européens et serait attribuée à Hunt, architecte new-yorkais. Des éléments en porcelaine ou évoquant son processus de fabrication, ainsi que le monogramme TH, ornent les façades et certains murs intérieurs du château.

L'allée principale d'accès au cœur du domaine est bordée de hêtres centenaires. Le château domine la majeure partie des 10 ha du parc dont la composition, attribuée sans certitude à Édouard André<sup>3</sup>, « disciple » d'Alphand, a conservé les composantes lisibles d'un parc paysager. Des allées sinueuses, dont une sous charmille et une autre se glissant entre la voûte végétale formée par des andromèdes du Japon et des rhododendrons, grimpent de doux vallonnements avant d'atteindre les terrasses du château en belvédère sur des paysages lointains. Au départ du parc, des allées cavalières montent sur le mont

Gerbassou en formant de larges courbes. Les parcours, multiples, sont jalonnés par des végétaux d'essence souvent exotique, disposés en bouquet de trois à cinq arbres rares, en massifs arbustifs ou isolés, ou bien par de petits bâtiments qui confortent le caractère pittoresque des lieux : chenil et poulailler, fabrique (chalet canadien), écuries, lavoir en ruine... Les pelouses occupent une large place. Elles forment un vaste tapis vert qui permet de lire les variations du relief et les jeux de densité des plantations. Les pièces d'eau participent également de la composition : rivière anglaise se perdant derrière des masses boisées, étangs en cascade, bassins, fontaines décorative et rustique. Le paysage environnant est mis en scène à travers des perspectives plus ou moins lointaines et cadrées. Le parc abrite une remarquable collection de végétaux rares datant pour la plupart de sa création : houx, kalmias, andromèdes du Japon, cornouillers à fleur de Floride, araucaria (aussi appelé « désespoir des singes »), érable à feuilles palmées, magnolias de Soulange et à grandes feuilles,

ormes de Sibérie, hêtres pourpres et pleureurs, séquoias géants. Ces essences proviendraient des pépinières américaines de Rochester (USA) et Laurent à Limoges.

L'ensemble du domaine (château, dépendances et parc) a été classé au titre des monuments historiques le 19 avril 1991. Le parc, propriété privée, est ouvert au public certains jours de l'année.

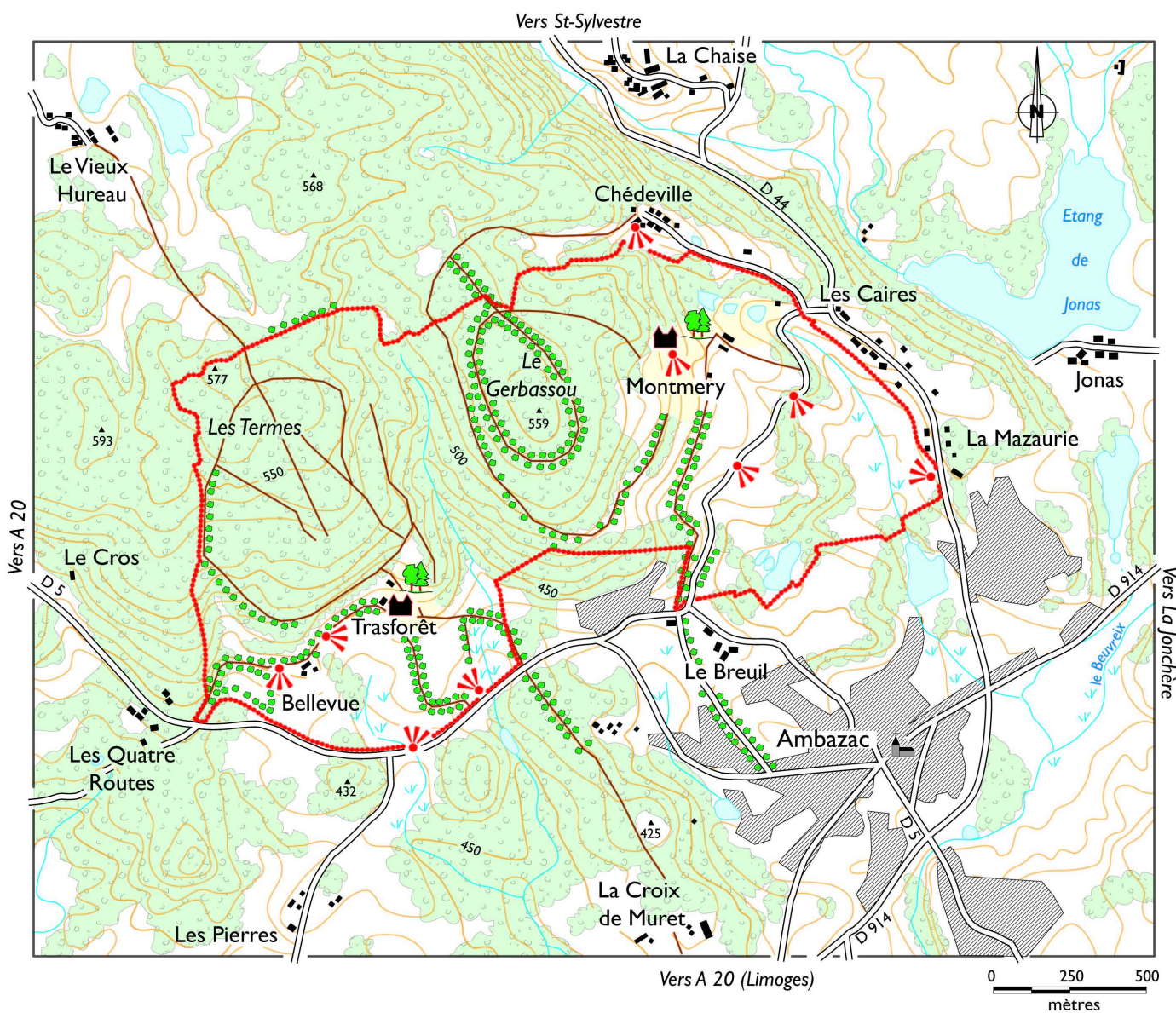
1. Prénom de sa belle-sœur canonisée aux USA où elle fonda plusieurs couvents.















2. se rattachant au mouvement américain « The Beaux-Arts Architecture » : inspiration de différents styles rencontrés en France : art roman, gothique, Renaissance française, clocher à la manière de Viollet-le-Duc, marquise du XIX<sup>e</sup> siècle, Art nouveau balnéaire.

3. Édouard André (1840-1911) fut le premier professeur d'architecture et jardins à l'école d'horticulture de Versailles.



Le château de Montmery



- |   |   |   |
|---|---|---|
|  Périmètre du site                         |  Cours d'eau       |  Bâti              |
|  Zones boisées                             |  Plan d'eau, étang |  Bâti dense        |
|  Arbres isolés et alignements remarquables |  Zone humide       |  Château ou manoir |
|  Jardin                                    |  Vue remarquable   |  Eglise            |
|  Parc                                      |   |  Chemins           |